

Faut-il autoriser les femmes à faire le gille à Binche ?

Contexte

Le carnaval de Binche, reconnu par l'Unesco, se tiendra ces 11, 12 et 13 février. Un millier de gilles seront de sortie le Mardi gras. Parmi eux, pas la moindre femme, qui statutairement, ne peut pas faire le gille. Discriminatoire ?

Non

Gauthier De Winter

Président de l'ADF (Association de défense du folklore).

■ A Binche, les femmes sont fières d'avoir un gille à la maison et n'envisagent pas de faire le gille elles-mêmes. Les statuts de l'ADF sont limpides : il faut être de sexe masculin pour faire le gille. Il n'est donc pas question de transiger.

Faut-il autoriser les femmes à faire le gille à Binche ? C'est direct comme question. Avec toute la considération que je porte à la gent féminine, je dirais non. Il y a le respect de la tradition et des statuts de l'ADF. Ces derniers sont explicites : pour être gille, il faut être de sexe masculin.

Pourtant, dans l'histoire du carnaval, des femmes ont déjà fait le gille.

Il y a 60-70 ans, il y a en effet eu des femmes qui ont fait le gille mais c'étaient davantage des fillettes. Noyées dans la masse, avec le costume, la barrette (le bonnet du gille, NdlR), il était bien ardu de distinguer s'ils s'agissaient de petites filles ou de petits garçons.

Sur l'affiche de l'artiste Louis Buisseret, qui est la plus représentative du carnaval de Binche (elle couvre même un pignon de maison à l'entrée de la ville, NdlR), on pourrait penser que le gille qui est représenté est une femme.

Ce n'est pas peut-être une femme, c'est une femme ! Il y a une raison à cela. Dans toute son œuvre, Louis Buisseret représentait le visage de son épouse. C'était en quelque sorte sa marque de fabrique. C'est une vision artistique. Il ne faut pas l'interpréter autrement.

Néanmoins, la femme a un rôle primordial dans la bonne marche du cycle carnavalesque.

Je vais être clair, sans les femmes (épouses, com-

pagnes, mamans...), le gille ne pourrait pas être un gille. C'est d'autant plus vrai que le rôle de la femme, précisé dans le mémoire de fin d'études de Christel Dclière (l'ex-directrice du Musée international du Carnaval et du Masque, NdlR), a été prépondérant pour que le carnaval de Binche soit reconnu par l'Unesco en tant que "chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité".

Préparer les repas, servir les nombreux invités, rhabiller "son" gille, le ravitailler le cas échéant... De l'extérieur, on pourrait penser que la femme est confinée à l'exécution de tâches ingrates.

Elles ne l'envisagent pas sous cet angle. A Binche, les femmes sont fières d'avoir un gille à la maison. Quand une femme parle de son gille, elle a les yeux qui pétillent. Personnellement, je ne conçois pas que ce ne soit pas mon épouse qui vienne m'apporter le masque de cire, qui est le symbole du gille. C'est un binôme, une relation étrange, qui se vit davantage qu'elle ne s'explique. Mais le carnaval est quelque chose de complètement irrationnel.

Bref, à Binche, les femmes n'envisagent même pas de faire le gille.

Pour moi, non. Si certaines voulaient faire le gille, je pense que dans leur for intérieur, elles savent que ce n'est pas possible. C'est impossible qu'une femme puisse faire le gille car un homme ne

pourrait pas rendre à la femme ce que la femme d'être. apporte à son gille.

Où se situe la frontière entre respect des traditions et sexisme voire racisme? Il y a une vingtaine d'années, on se souvient de la polémique suscitée par le "gille noir". Cela avait fait du bruit dans Landerneau.

La frontière, ce sont les statuts, le règlement. Il n'y a aucune ligne qui interdit à une personne de couleur de faire le gille. Bref, ce gille était dans les conditions et il a fait le gille. Point. Si une femme venait se présenter devant l'ADF en disant vouloir faire le gille, elle ne rentrerait pas dans les conditions. La polémique n'a donc pas lieu

Et si elle se tournait vers la Cour européenne des droits de l'homme arguant que les traditions binchoises sont discriminatoires?

Cela me semble excessif. Aucune femme à ma connaissance n'a la volonté de faire le gille.

Vous êtes toujours aussi intransigeants à l'ADF?

Récemment, un homme politique a voulu faire le gille à Binche. Il a fait jouer ses relations. A l'ADF, nous avons reçu des pressions mais nous n'avons pas transigé à son sujet parce qu'il ne remplissait pas les conditions. C'est aussi simple que cela.

Entretien : Christophe Blaivie

Oui

Christiane Houthoofd
Responsable régionale de
l'association Vie féminine

■ La femme au carnaval de Binche a son rôle traditionnel: suivre fidèlement le gille, le préparer, l'assister, le servir... Le folklore, créé dans une société patriarcale, veut la maintenir dans cette case. Mais les mentalités peuvent évoluer sans défigurer ce patrimoine.

Faut-il autoriser les femmes à faire le gille à Binche ?

La bonne question est plutôt: pourquoi cela fait-il encore débat? La question ne se poserait pas dans une société égalitaire où les femmes – qui ne sont pas les mêmes que les hommes – pourraient occuper de la même façon l'espace public. Toute institution – le carnaval de Binche reconnu par l'Unesco en est une – présente des résistances aux changements, dont une résistance séculière quand les femmes veulent prendre une place plus importante dans l'espace public. Une de nos enquêtes a montré que les attitudes sexistes à l'égard des femmes sont liées au fait que la place de la femme n'est pas d'être mise en avant et certainement pas dans l'espace public. Sa place est dans l'espace privé.

Femme et tradition ne font pas bon ménage ?

Charleroi réinstaura un esprit de carnaval dans la ville avec le Grand Bal Blanc mais là, tout le monde prépare et participe de la même manière. Dès qu'on se cramponne aux traditions, on sait à quelle époque et dans quelle société patriarcale, les traditions ont été conçues et entretenues. Le folklore porte ces préjugés et stéréotypes. Doit-on s'y accrocher et les reproduire? Ce bastion résiste au nom de l'histoire et de la sauvegarde du patrimoine. Je veux ouvrir des possibles. Un patrimoine doit-il rester immuable? Ne peut-il pas évoluer sans être défiguré? Cela demande que les mentalités évoluent et encouragent le déplacement – sans être interpellées – des femmes dans l'espace public.

Que penser du rôle des femmes au carnaval de Binche ?

Leur rôle est traditionnel et même sublimé lors de ce carnaval, indispensables qu'elles sont pour suivre fidèlement leur gille, pour le préparer, pour l'habiller, pour l'assister, pour le protéger, pour le servir. Ce folklore leur octroie une importance à condition qu'elles restent dans leur case. Pourtant, à côté, à Erquelines ou à Rouveroy, les femmes font le gille depuis 40 ans sans problème.

Vous y croyez ?

Au carnaval de Binche, on trouve les Ladys, une société de femmes. Elles peuvent exister mais dans une case spécifique, c'est-à-dire le lundi, histoire de ne pas faire d'ombre aux gilles. On les tolère dans un "gentlemen's agreement". Elles pourraient tenter un premier pas vers autre chose.

Entretien : Thierry Boutte

“Binche est une enclave exotique où les femmes sont fières de servir un homme pendant trois jours. On pourrait aussi se demander si, finalement, l’homme ne serait pas le faire-valoir d’une femme qui exhibe ‘son’ gille, trouvant ainsi un sens à sa quête.”

Christel Deliège

Anthropologue, ex-directrice du Musée international du carnaval et du masque, à Binche. Auteur d’un mémoire de fin d’études sur l’implication de la femme dans la tradition carnavalesque, Christel Deliège a contribué à la reconnaissance du carnaval de Binche comme patrimoine oral et immatériel de l’humanité par l’Unesco, en 2003.

Témoignage

“Fille de gille, sœur de gille, je veux faire le gille”

Inégalité? *“Nous sommes quand même dans une société d’égalité des genres, martèle Nathalie Dautrebande. J’étais à la soumonce à Binche dimanche dernier et spontanément je me suis encore écriée: c’est vraiment un des derniers bastions où les femmes ne peuvent pas faire la même activité que les hommes, simplement parce qu’elles sont des femmes. Ce n’est pas normal. Je suis fille de gille, sœur de gille et je voudrais faire le gille une fois dans ma vie. En tant que Binchoise, j’aspire à cette expérience.”*

La tradition? *“Traditionnellement, les gilles de Binche étaient blancs. Quand il y a eu le premier gille noir, des gens se sont dits choqués. Aujourd’hui, c’est accepté. Il n’y a pas de raison qu’une personne noire ne puisse pas faire le gille comme il n’y a pas de raison qu’une femme ne puisse pas faire le gille.”*

Qui alors fait la femme de gille? *“Faire le gille sans accompagnement n’est pas évident à cause de l’intendance. Si, dans un couple, les deux font le gille, on peut imaginer qu’ils occupent les deux rôles à tour de rôle, d’une année à l’autre.” T. Bo.*

Témoignage

“Les traditions sont faites pour évoluer”

Rigidité. Isabelle (prénom d’emprunt) est née à Binche et souhaite faire le gille. *“Ce ne sera pas facile car à Binche, les mentalités sont figées. Pour moi, c’est peut-être trop tard mais je sens les jeunes générations moins obtues sur le sujet. A Malmedy, par exemple, le personnage des ‘haguètes’ était réservé aux hommes et maintenant, les femmes sont de la partie. Les traditions sont faites pour évoluer.”*

Résistance. Notre interlocutrice n’est pas la seule à vouloir faire le gille, un petit comité s’est créé : *“Après la guerre 39-45, il manquait des hommes et plusieurs femmes ont fait le gille. Je parle de femmes, pas de fillettes. Nous sommes quelques amies à vouloir faire le gille. La résistance s’organise.”*

Hypocrisie. Pour Isabelle, la tradition binchoise n’est pas seulement discriminatoire, elle est cruelle : *“Chez les Pierrots et les Arlequins (des sociétés réservées aux enfants, NdLR), les filles sont autorisées jusqu’à 12 ans. Si elles le font, c’est qu’elles adorent et après ça, fini. Place aux garçons. C’est injuste.” Ch. Bl.*
